

Hommage

Nous nous souviendrons de M. Pepin pour sa contribution exceptionnelle au débat politique qui nous anime encore. Nous nous rappellerons ce Québécois qui a essayé lui aussi, en vain, de faire reconnaître le droit du Québec de se développer comme une entité distincte.

À sa famille et à ses proches, je tiens, au nom de mes collègues de cette Chambre et en mon nom personnel, à offrir nos sincères condoléances.

[Traduction]

Mme Deborah Grey (Beaver River, Réf.): Monsieur le Président, je veux, moi aussi, rendre hommage à la mémoire de Jean-Luc Pepin et souligner ses contributions à la vie publique de notre pays.

Au nom de mes collègues réformistes, je tiens aussi à exprimer ma plus vive sympathie à la famille Pepin pour cette perte, qui en est aussi une pour notre pays.

Les médias et les autres intervenants ont rappelé aujourd'hui les nombreuses réalisations et contributions à la vie nationale de Jean-Luc Pepin, y compris ses contributions à la vie universitaire, notamment ici, à l'université d'Ottawa, ses contributions en tant que ministre de premier plan, dont sa proposition, en tant que ministre des Transports, de réformer le tarif du Nid-de-Corbeau, et ses contributions en tant que co-président du Groupe de travail sur l'unité canadienne. On se demande, bien sûr, où nous en serions tous aujourd'hui si ses propositions concernant l'unité nationale avaient été poussées plus avant et mises en vigueur.

Ce qui est remarquable, c'est que nous nous souvenons non seulement de ce que Jean-Luc Pepin a fait et proposé, mais encore et même plus vivement et plus affectueusement la façon et l'esprit avec lesquels il le faisait: son humour, son enthousiasme et son optimisme. Je me rappelle avoir vu à la télévision, lorsque j'étais étudiante au collège et à l'université, un homme mystérieux de la lointaine région de l'est du Canada. Je me souviens de cette lueur qu'il avait dans le regard lorsqu'on l'interviewait. C'est un merveilleux souvenir que j'ai de lui.

Dans un pays où, le pessimisme prévaut trop souvent, la gaieté et l'optimisme d'un homme comme Jean-Luc Pepin devraient non seulement être inscrits dans les mémoires, mais aussi imités. Ce serait rendre un bel et juste hommage à un homme et à sa mémoire. Puissions-nous tous ici, à la Chambre, nous souvenir de l'exemple qu'il nous a donné, au Canada.

Nos vœux et notre sympathie accompagnent sa famille.

[Français]

M. Eugène Bellemare (Carleton—Gloucester, Lib.): Je vous remercie, monsieur le Président, de me permettre de rendre hommage à feu l'honorable Jean-Luc Pepin.

Depuis quelques jours, l'honorable Jean-Luc Pepin n'est plus. Ce grand Canadien, toujours charmant et gracieux a su donner un bon nom à la vie politique.

J'ai d'abord connu M. Pepin comme étudiant à l'Université d'Ottawa, lorsqu'il était professeur de sciences politiques.

Jean-Luc Pepin fut élu pour la première fois à la Chambre des communes en 1963 dans le comté de Drummond—Arthabaska, où il servit jusqu'en 1972.

• (1540)

Une personne d'idées, avec une facilité extraordinaire pour les exprimer, il aimait servir son pays. Il croyait fermement dans l'unité canadienne. On se rappellera sans doute ses grandes contributions à la vie canadienne, notamment sa contribution au Comité d'étude sur l'unité canadienne, nommé Pepin-Robarts.

En 1979, il fut élu député à nouveau, cette fois-ci dans le comté d'Ottawa—Carleton, jusqu'en 1984. Ce dernier comté est devenu par la suite, en grande partie, le nouveau comté de Carleton—Gloucester lors de la redistribution des comtés en 1988.

C'est pour moi un grand honneur d'avoir été élu député dans le comté où l'honorable Jean-Luc Pepin a si bien servi à la Chambre des communes comme ministre et où il a habité jusqu'à son décès.

Je salue un homme qui a su défendre nos deux langues officielles et promouvoir le bilinguisme au Canada entier. Je salue un homme qui a su promouvoir avec intégrité, compassion, élégance et charme l'unité canadienne.

[Traduction]

M. Bill Blaikie (Winnipeg Transcona, NPD): Monsieur le Président, au nom du caucus néo-démocrate, j'aimerais me joindre aux autres députés pour exprimer nos condoléances à la famille de Jean-Luc Pepin et pour parler brièvement de lui en évoquant quelques souvenirs fondés sur mon expérience à la Chambre entre 1979 et 1984.

Je dois dire en toute honnêteté que je me souviens d'avoir combattu Jean-Luc Pepin sur tous les fronts dans les dossiers du Nid-de-Corbeau et des compressions à VIA Rail. Il a eu, je crois, la malchance de se voir confier ces dossiers par le gouvernement libéral de l'époque.

Je pense qu'il n'était pas toujours très heureux du rôle qu'on lui confiait alors, notamment dans le cas des compressions à VIA Rail, car je sais que son père avait travaillé au CN et qu'il avait une expérience des chemins de fer. Il semblait parfois un peu mal à l'aise, mais il s'est acquitté de toutes ces tâches. Il a réglé ces questions comme il s'acquittait de tout travail, avec beaucoup de grâce, de générosité et d'humour et avec une certaine touche de philosophie assez rare à la Chambre des communes.

Le principal souvenir que je garde de lui, c'est cette sorte de plaisir intellectuel qu'il prenait à présenter des arguments et à débattre d'une question. Il était un des rares députés qui assaisonnait ses interventions, même celles sur le Nid-de-Corbeau et d'au-